

MASCULINITÉ, FOI ET LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET SEXISTES

RAPPORT DE SYNTHÈSE RDC

TRANSFORMER LA MASCULINITÉ

Les violences sexuelles et sexistes (VSS) sont l'une des formes de violence les plus répandues dans le monde.

Selon les estimations, une femme ou une fille sur trois subira des violences au cours de son existence¹, le plus souvent commises par quelqu'un de leur entourage.

Cela concerne 1 milliard de personnes dans le monde.

Tearfund estime qu'il s'agit de l'un des problèmes les plus préjudiciables dans les sociétés du monde entier. Nous travaillons depuis plus de dix ans dans ce domaine.

À ce jour, de nombreux programmes de développement gouvernementaux et de la société civile ont mis l'accent sur la sensibilisation à ce problème et sur l'autonomisation et la défense des droits des femmes, des filles et des survivants de VSS.

Toutefois, ce qui fait encore défaut, c'est une mobilisation des hommes et des garçons, qui sont les principaux auteurs de ces violences, et qui en sont parfois également les victimes.

Tearfund appelle l'Église et d'autres organismes à travailler avec les hommes et les garçons afin de les intégrer à la solution et de porter un nouveau regard sur la virilité pour rompre ce cycle, au lieu de les exclure des stratégies de lutte contre les VSS.

Si nous voulons éradiquer les VSS, il est impératif que nous comprenions la dynamique plus globale de la problématique hommes-femmes et ce qui déclenche les violences.

Nous devons chercher à comprendre les identités et les rôles masculins, aborder avec les hommes ce qui, selon eux, fait que l'on devient un homme, les violences et les traumatismes qu'ils ont connus au sein de la famille, et leurs vulnérabilités dans un environnement social en pleine mutation.

Nous devons nous pencher sur les aspects préjudiciables des valeurs, connaissances et comportements historiques et traditionnels qui ont influencé la société et permis aux VSS de se perpétuer au sein des communautés. Non seulement les deux sexes en tireront profit, mais c'est une composante essentielle des programmes d'intervention pour pouvoir en finir avec les VSS.

¹ Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes : prévalence et conséquences sur la santé de la violence du partenaire intime et de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire (2013) OMS

Paroisses ayant participé à l'étude.



APERÇU DES TRAVAUX DE RECHERCHE

La RDC a été en proie à des années de conflit, qui ont coûté la vie à plus de 5 millions de personnes.

Mais ce qui a attiré l'attention du monde sur le deuxième plus grand pays d'Afrique, c'est le recours aux VS (violences sexuelles) comme arme de guerre.

En 2007, l'ONU a estimé à 27 000 le nombre de cas de VS au Sud-Kivu seulement. Les auteurs sont essentiellement les milices, les soldats du gouvernement ainsi que d'autres opportunistes qui exploitent la vulnérabilité des filles et des femmes dans les zones de conflit.

Mais les VS ne sont pas uniquement une arme de guerre : elles sont également utilisées comme une arme au quotidien, pour opprimer et maltraiter les femmes et les filles dans l'ensemble du pays. Elles ne sont pas non plus cantonnées aux zones de conflit ou uniquement perpétrées par des hommes armés.

Nous demandons aujourd'hui à l'Église et à la communauté internationale d'élargir la portée des VS aux VSS, et de reconnaître d'autres formes de violence qui sont perpétrées au sein des communautés depuis bien plus longtemps, telles que celles subies par les 3 millions de femmes qui ont déclaré être victimes de violences conjugales (VC) en 2011.

Tearfund et l'Église locale sont déterminées à être un catalyseur de la lutte contre toutes les formes de VSS, en mettant particulièrement l'accent sur les violences faites aux femmes et aux filles, et en reconnaissant le rôle positif que les hommes et les garçons peuvent jouer pour restaurer la société et réhabiliter la virilité.

En janvier 2014, une étude sur les hommes, la foi et la masculinité a été menée (en partenariat avec l'Église anglicane) dans les villes de Bunia, de Goma et de Bukavu, dans la Province Orientale et dans les Provinces du Nord et du Sud-Kivu.

En tout, 346 personnes ont été interrogées par le biais de 17 groupes soumis au questionnaire et de 10 groupes de discussion dirigée.

Pour cette étude, des méthodes quantitatives et qualitatives ont été employées pour déterminer les attitudes, les pratiques et les comportements sociaux, ainsi que la compréhension de la perspective biblique des hommes et des femmes.

Objectifs de l'étude

1. Fournir une étude de base des attitudes, connaissances et pratiques existantes des hommes et des femmes sur les thèmes suivants : l'identité masculine, les rôles sexospécifiques, la virilité, les relations hommes-femmes et les VSS.
2. Mieux comprendre le contexte dans lequel se produisent des actes de violence et pourquoi.
3. Offrir aux hommes et aux garçons un lieu protégé pour qu'ils puissent parler de leurs expériences personnelles en matière de violence.
4. Concevoir des programmes efficaces permettant d'impliquer les hommes et les garçons dans les efforts visant à mettre fin aux VSS.
5. Mobiliser et équiper l'Église pour qu'elle puisse promouvoir des relations équitables, bienveillantes, non-violentes et une masculinité positive.

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Le conflit en RDC n'a fait qu'exacerber la profonde inégalité entre les sexes déjà présente.

Les résultats de la recherche montrent que les rôles et les identités des hommes et des femmes sont bien définis : les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes, traitées comme une possession ; les hommes sont censés pourvoir aux besoins et faire preuve de violence et de dureté. De nombreux participants pensaient que cela était la volonté de Dieu.

Toutefois, comparativement aux autres pays où cette recherche a été menée, les participants étaient davantage disposés à exprimer leur opinion et leurs espoirs et ont fait part d'un réel désir de changer.

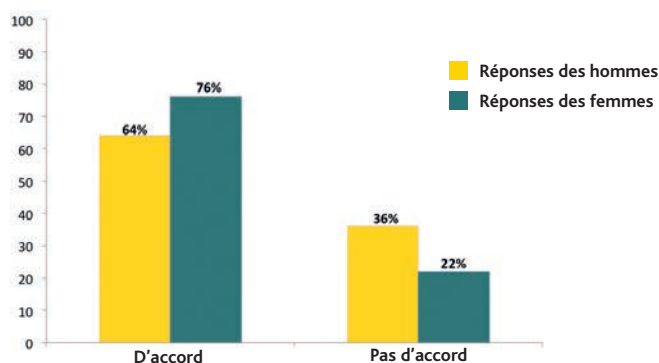
Voici les principales conclusions de la recherche.

« Notre culture empêche les femmes de progresser. Nous voyons que dans d'autres cultures les femmes assument d'autres fonctions, et que cela contribue au développement de leur communauté. Nous aurions besoin de cela dans notre pays. »

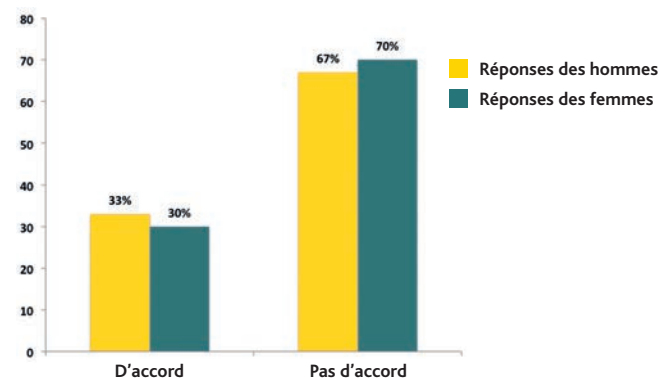
Attitudes et rôles sexospécifiques

1. Plus des deux tiers des hommes et des femmes ont convenu qu'un homme devait pourvoir aux besoins du ménage et de la famille élargie, pour être considéré comme un homme digne de ce nom.
2. Dans l'enquête, un pourcentage important d'hommes et de femmes ne pensait pas qu'être viril soit synonyme de dureté, pourtant près d'un tiers des participants étaient de cet avis, et cela a été souligné lors des discussions de groupe.
3. « *Mon mari doit être dur, sinon je ne le respecterai pas.* »
4. Les hommes se sentaient menacés par le fait que les femmes assumaient de plus en plus un rôle de soutien de famille. Leur frustration et leur impression d'être négligé au sein du foyer se traduisait par de la violence, dans le but de montrer leur pouvoir et de réaffirmer leur contrôle.
5. 59 pour cent des hommes et 81 pour cent des femmes estimaient qu'il incombait à la mère de prendre soin des enfants.
6. Près de la moitié des hommes et des femmes pensaient que le rôle le plus important de la femme était de cuisiner et de prendre soin de sa famille. « *Si elle ne sait pas cuisiner, elle n'est pas utile pour la société.* »

Pour être un homme, il faut pourvoir aux besoins de son ménage et de sa famille élargie.



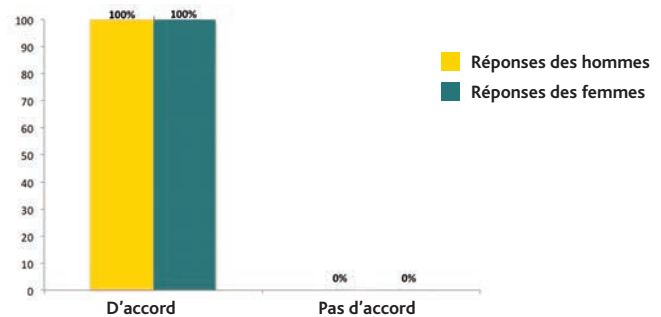
Pour être un homme, il faut être dur.



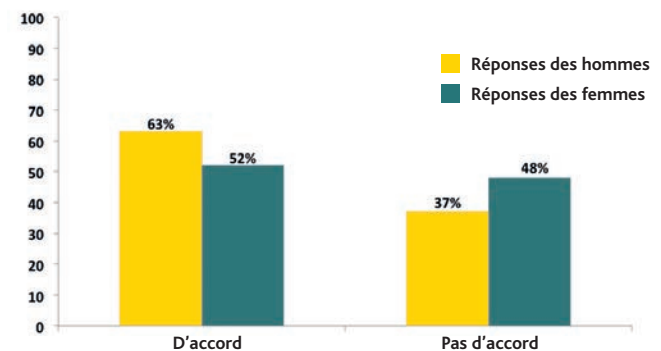
Relations hommes-femmes et prises de décision

1. À l'unanimité, 100 pour cent des hommes et des femmes estimaient qu'une femme devait obéir à son mari.
2. La domination masculine dans les processus décisionnels a été attribuée à la supériorité masculine, censée être instaurée par Dieu, et justifiée par la majorité des participants lors des discussions.
3. Plus de la moitié des femmes et des hommes estimaient qu'une femme ne pouvait refuser d'avoir des relations sexuelles avec son mari. « *Parce que c'est le droit du mari, et que la femme n'a pas de droits sur son corps.* »
4. 81 pour cent des hommes et 86 pour cent des femmes ont dit ne pas être d'avis qu'il incombait à la femme d'éviter de tomber enceinte.
5. Les hommes sont les gardiens de la santé des femmes ; 90 pour cent des hommes et 87 pour cent des femmes ont dit que les hommes avaient le dernier mot en matière de santé.
6. Dans la réalité, les femmes se chargeaient de toutes les tâches ménagères, mais les résultats de l'enquête ont montré qu'une grande majorité des hommes pensait qu'ils devraient partager ces tâches (66 pour cent des hommes et 69 pour cent des femmes).

Je pense qu'une femme doit obéir à son mari.



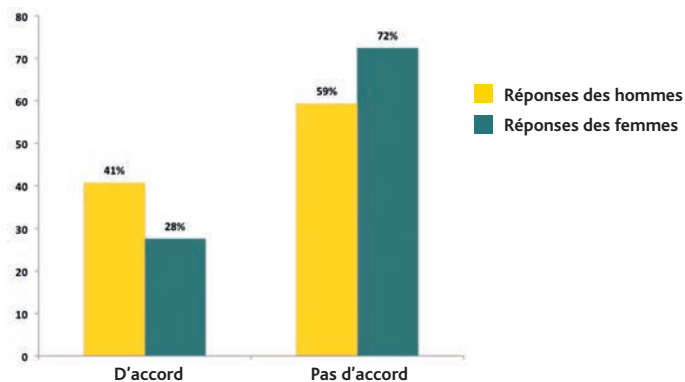
Je pense qu'un homme doit avoir le dernier mot sur toutes les questions d'ordre familial.



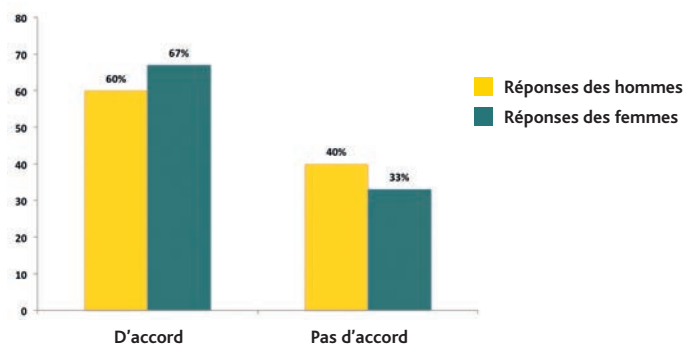
Violences, virilité et VSS

1. Les résultats indiquaient qu'une femme était censée tolérer la violence pour le bien de la famille (60 pour cent des hommes et 67 pour cent des femmes le pensaient).
2. 69 pour cent des hommes et 49 pour cent des femmes ne pensaient pas qu'il était viril de défendre l'honneur de la famille, même par des moyens violents.
3. L'idée qu'il n'était pas bon de recourir à la violence en général a fait l'objet d'un débat dans les discussions de groupe ; toutefois, il y avait une entente tacite sur le fait que la violence était acceptable au sein du foyer.
4. Près de la moitié des hommes pensaient qu'une femme méritait parfois d'être battue.
5. 82 pour cent des hommes et des femmes pensaient que certaines femmes cherchaient à se faire violer à cause de leur façon de s'habiller et de se comporter.
6. Il apparaissait clairement que le corps d'une femme n'était pas considéré comme lui appartenant, car plus de la moitié des hommes et des femmes estimaient qu'une femme ne pouvait refuser d'avoir des relations sexuelles avec son mari.
7. Les hommes estimaient être en droit de dominer les femmes et pensaient que la femme avait été créée pour l'homme, pour l'aider et se soumettre à lui.

Une femme mérite parfois d'être battue.



Une femme doit tolérer la violence pour conserver l'unité familiale.



PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Il est clair qu'en RDC, les VS ne sont pas uniquement liées à la guerre ou une conséquence du conflit. Elles font partie du quotidien et sont tolérées comme étant la norme.

Le conflit a obligé beaucoup de personnes à redéfinir leur rôle, mais il a également contribué à l'augmentation des violences dans les ménages, derrière les portes closes.

Pourtant, sur un plan positif, hommes et femmes ont également exprimé un raisonnement progressiste et le désir d'un avenir meilleur.

Pour une liste complète des recommandations concernant la voie à suivre, veuillez consulter le chapitre 6 du rapport complet de recherche.

« La cause des viols n'est pas la victime, mais la mentalité des hommes. »

Un homme sans emploi de Bukavu a dit la chose suivante à propos du rejet des survivantes : « Si ma femme est violée, je vais l'accueillir parce que je l'aime. Si je la rejette, elle risque de mourir. »

Sensibilisation et éducation

- Il est indispensable de faire connaître les lois et les politiques existantes en matière de VSS. L'Église peut jouer un rôle de catalyseur pour atteindre toutes les régions de la RDC et dénoncer publiquement toutes les formes de VSS faites aux femmes et aux filles, par le biais de discussions et de bons enseignements bibliques.
- L'Église doit ouvertement dénoncer le viol conjugal comme étant un péché, non conforme à la foi chrétienne.
- Une solide éducation théologique, mais aussi des formations régulières pour les responsables laïcs, les pasteurs et les évêques doivent être dispensées afin de corriger les fausses interprétations bibliques.
- Les Églises doivent offrir des services de conseil conjugal avant et après le mariage, en abordant les VC, le viol conjugal et les principes favorisant des relations équitables.

« Dans notre pays, le viol est comme les armes à feu, il tue nos femmes. »

« Le viol au sein du ménage est la forme de viol la plus courante, mais pour préserver la dignité de la famille, les victimes n'osent pas parler. »

Leadership et exemple

- Les responsables d'Église doivent promouvoir et incarner le caractère du Christ et servir de modèles positifs, en faisant preuve d'humilité et en reflétant la façon dont Christ se comportait avec les femmes et renversait les normes sociales de l'époque.
- Les responsables doivent être formés pour devenir des défenseurs qui font participer les hommes et les garçons à la prévention des VSS et à la promotion d'une masculinité positive, non-violente, en faveur de l'équité.
- L'Église en RDC doit s'unir pour dénoncer les VSS et collaborer avec d'autres groupes religieux pour faire participer les hommes et les garçons à la lutte contre les VSS. L'Église doit prendre l'initiative de briser le silence sur les VC, surtout sur la question du viol conjugal.

Des lieux protégés

- Nous devons créer des lieux protégés pour que les hommes puissent discuter de la notion de masculinité positive, et faciliter les discussions pour qu'ils puissent parler avec des pairs et des responsables d'Église de leurs frustrations, de leurs difficultés et des expériences traumatisantes qu'ils ont vécues. C'est indispensable si l'on veut les aider à s'adapter aux changements qui se produisent autour d'eux et à guérir de leur passé.

Partenariats

- La portée des efforts de lutte contre les viols en RDC doit être élargie pour englober la problématique plus vaste des VSS. Les organisations confessionnelles (OC) et non confessionnelles doivent trouver un terrain d'entente et s'appuyer sur leurs travaux et leurs domaines d'expertise mutuelle.
- D'autres acteurs ont besoin de reconnaître que l'Église et les OC disposent d'un potentiel considérable pour mettre un terme aux VSS, en raison de leur influence historique au sein des communautés.
- Les préjugés selon lesquels la religion aurait perpétué les pratiques préjudiciables liées au genre doivent cesser. Il faut comprendre que cela découle d'une mauvaise interprétation des Écritures et d'enseignements trompeurs dispensés par certaines personnes en position de pouvoir.

Politiques et pratiques

- La communauté internationale doit en priorité mettre l'accent sur le renforcement des capacités du gouvernement à répondre aux VSS dans l'ensemble du pays, et pas uniquement dans les zones de conflit.
- Il est impératif que les systèmes judiciaires fassent l'objet d'un examen attentif et soient renforcés afin de contraindre les auteurs de violences à rendre des comptes et de mettre un terme à la culture de l'impunité ; cela inclut notamment la mise en place d'un système de protection pour les survivants, qui leur permette d'accéder à la justice sans crainte d'intimidation ou d'aliénation de la part de leur communauté.



Groupe d'hommes ayant participé à l'étude. Photo : Prabu Deepan/Tearfund.

Tearfund croit fermement que l'Église doit être un endroit où les normes et les attitudes sociales peuvent être remises en cause si elles sont préjudiciables.

La Bible nous enseigne que tous les êtres humains doivent être traités avec amour et respect, et que les hommes et les femmes sont égaux aux yeux de Dieu.

Tearfund est une organisation chrétienne de secours et de développement qui, par le biais d'un réseau mondial d'Églises locales, s'emploie à éradiquer la pauvreté.

Tearfund collabore depuis 10 ans avec des Églises et des organisations partenaires pour combattre les violences sexuelles.

Tearfund est un membre fondateur de We Will Speak Out, une coalition formée de groupes religieux, d'ONG internationales et d'individus qui s'engagent à mettre fin aux violences sexuelles dans les communautés du monde entier.



www.wewillspeakout.org

Tearfund tient à remercier la Province de l'Église anglicane du Congo d'avoir facilité le déroulement de cette étude.



Dans le cadre de son Initiative de prévention des violences sexuelles (Preventing Sexual Violence Initiative), le ministère britannique des affaires étrangères et du Commonwealth a accordé des fonds à la Province de l'Église anglicane du Congo ainsi qu'à Tearfund et ses partenaires ; ces fonds serviront à habiliter et à mobiliser l'Église et les autres communautés religieuses en vue de réduire les VS dans les zones de conflit.



Contact Tearfund : Sarah Reilly, Service VIH et VS

E-mail : sarah.reilly@tearfund.org

Rédactrice : Jo Johnston

Traduction : Stéphanie Tharp

Révision : Brigitte Clark

Ce rapport de synthèse est basé sur une recherche commandée par le Service VIH et VS de Tearfund et menée par Prabu Deepan, Conseiller technique.

Vous trouverez le rapport complet ici :

www.tearfund.org/sexualviolence

Conception graphique : Blue Mango Creative

© Tearfund juillet 2014

tearfund

Following Jesus where the need is greatest

www.tearfund.org

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni
Challenge House, 29 Canal Street, Glasgow G4 0AD, Royaume-Uni
Tŷ Catherine, Capel Cildwrn, Llangefni, Ynys Môn LL77 7NN, Royaume-Uni
241 Newtownards Road, Belfast BT4 1AF, Royaume-Uni
enquiries@tearfund.org

